



Pier Paolo Pasolini devant la Mosquée de Mopti au Mali, 1970 © Archivio Dacia Maraini



L'ADRC CARLOTTA FILMS en partenariat avec LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE présentent

PASOLINI

MAMMA ROMA / MÉDÉE SALÒ OU LES 120 JOURNÉES DE SODOME



MÉDÉE

1969 - Italie - 110 mn
Couleurs - Visa : 36 687
VOSTF - DCP

Un film de Pier Paolo Pasolini

D'après la tragédie Médée d'Euripide

Image :

Ennio Guarnieri

Montage :

Nino Baragli

Décor :

Dante Ferretti

Musique :

Pier Paolo Pasolini et Elsa Morante

Producteurs :

Franco Rossellini et Marina Cicogna

Production :

San Marco, Les Films Number One et Janus Film und Fernsehen

avec

Maria Callas (Médée), Giuseppe Gentile (Jason), Laurent Terzieff (le centaure Chiron)

En 1969, deux ans après *Ceïpe roi*, Pasolini adapte une nouvelle pièce antique, d'après *Médée* d'Euripide. *Médée*, comme *Mamma Roma*, est d'abord la rencontre de Pasolini avec une femme, la Diva, Maria Callas avec qui le cinéaste vit une grande amitié amoureuse. Il s'agit du seul rôle que la Callas acceptera d'interpréter et elle s'y révèle une actrice d'une fascinante force iconique : presque muette, elle exprime par son visage toute la passion et la douleur de son personnage.

L'histoire de *Médée*, c'est la tragédie d'une femme qui sacrifie tout à un homme, qui trahit les siens pour le suivre et qui, abandonnée, déchaîne une folie vengeresse et meurtrière.

Médée et Jason, pour Pasolini, c'est aussi l'occasion d'approfondir son observation et son analyse du monde mythologique et de lui opposer celui moderne et raisonnable qu'il exerce de plus en plus. Médée, la magicienne qui accomplit des rites païens et barbares (chez Pasolini le terme, entendu comme primitivisme innocent, est positif) suit pour son malheur le rusé, raisonnable et laïc Jason. Métaphoriquement, dans ce conte tiers-mondiste, le destin de Médée renvoie à la collision des peuples avec une modernité inadaptable et destructrice.

Turné en Turquie et en Syrie, dans des décors troglodytes et des paysages désertiques, *Médée* est une coproduction internationale pour laquelle Pasolini bénéficie du budget le plus important de sa carrière. Il refuse pourtant le spectaculaire et radicalise encore davantage son style, sans toutefois tomber dans l'hermétisme.

À son habitude, Pasolini mêle acteurs professionnels (Massimo Girotti, Laurent Terzieff) à d'autres non professionnels : Jason est interprété par un champion olympique d'athlétisme à la plastique très pasolinienne, Giuseppe Gentile.

Aurore Renaut



Résumé

Médée la magicienne, fille du roi de Colchide, voit arriver sur sa terre le prince Jason venu enlever la Toison d'Or, l'idole de son peuple. Tombée folle amoureuse du jeune Grec, elle trahit sa famille et son pays en dérobant pour lui la Toison d'Or et s'exile à ses côtés. Des années plus tard, alors qu'elle lui a donné deux enfants, l'homme pour qui Médée a tout abandonné se détourne d'elle pour une femme plus jeune...



Pier Paolo Pasolini et Maria Callas en vacances à Skorpis en Grèce, 1969

MAMMA ROMA

1962 - Italie - 106 mn
N&B - Visa : 45 805
VOSTF - DCP

Un film de Pier Paolo Pasolini

Dialogues :

Sergio Citti

Image :

Tonino Delli Colli

Montage :

Nino Baragli

Décor :

Flavio Mogherini

Son :

Renato Caducri et Leopoldo Rosi

Musique :

Antonio Vivaldi avec Anna Magnani (Mamma Roma), Ettore Garofalo (Ettore), Franco Citti (Carmine)

Mamma Roma (1962), le deuxième long métrage de Pier Paolo Pasolini, est en quelque sorte la suite de son premier, *Accatone* (1961). Le film se déroule dans les mêmes banlieues sous-prolétaires de Rome, ces borgate chères au cinéaste où il avait vécu à son arrivée dans la capitale. Les personnages sont aussi les mêmes : en amoureux des pauvres et des marginaux, Pasolini donne la vedette à une prostituée repentie en quête de confort normal dont il confie le rôle à la plus romaine des actrices, la louve, la femme italienne dans toute sa furieuse et grandiloquente exubérance, Anna Magnani. Lorsque son souteneur, interprété par l'acteur d'*Accatone*, Franco Citti, se marie, *Mamma Roma* croit retrouver sa liberté. Pasolini a toujours filmé ses personnages de marginaux comme des héros, que sa référence, littéraire ou picturale, soit mythologique, antique ou renaissante. La *Mamma Roma* de son film ne fait pas exception, elle est une tragédienne qui ne peut échapper à son destin, tout comme son fils, Ettore (Ettore Garofalo), bel éphèbe caravagesque, ragazzo parmi les ragazzi, pour qui elle rêvait d'une vie meilleure. Pasolini sacrifie par sa mise en scène et l'utilisation de la musique de Vivaldi les protagonistes de son drame inéluctable : *Mamma Roma* veut changer de vie, devenir respectable et que son fils soit quelqu'un, mais en essayant de trahir sa classe, elle commet un péché impardonnable.

Dans *Mamma Roma*, comme dans *Accatone*, Pasolini fait le choix d'un noir et blanc lumineux, presque éblouissant, restituant le soleil de Rome et niant la modernité. Il complètera cette trilogie romaine l'année suivante en tournant, toujours en noir et blanc, un moyen métrage qui fera scandale : *La Ricotta*.

Aurore Renaut



Résumé

Mamma Roma, une prostituée d'âge mûr, est libérée de son souteneur à l'occasion du mariage de celui-ci. Elle reprend alors avec elle son jeune fils qui ne sait rien de son ancienne condition, s'installe dans un quartier populaire de Rome et devient vendeuse sur un marché. Alors qu'elle nourrit des espoirs de réussite pour son fils, celui-ci commence à traîner avec les jeunes désœuvrés du quartier...



Pier Paolo Pasolini et Anna Magnani sur le tournage de Mamma Roma, 1962

SALÒ OU LES 120 JOURNÉES DE SODOME

1975 - Italie - 117 mn
Couleurs - Visa : 44 126 - VOSTF - DCP

Interdit aux moins de 16 ans

Un film de Pier Paolo Pasolini

D'après le roman Les Cent Vingt Journées de Sodome du Marquis de Sade

Image :

Tonino Delli Colli

Montage :

Nino Baragli, Tatiana Casini Morigi et Enzo Ocone

Décor :

Dante Ferretti

Choix des musiques :

Pier Paolo Pasolini

Musique originale :

Ennio Morricone

Producteurs :

Alberto De Stefanis, Antonio Girasante et Alberto Grimaldi

avec

Paolo Bonacelli (le duc), Giorgio Cataldi (Monsieur), Aldo Valletti (le président)

Partout et chaque fois qu'une zone de non-droit fait à nouveau son apparition, que le sinistre rideau de vieux velours rouge cardinal à dorures, noirci et râpé, de la raison d'État ou de l'état d'exception se referme pour un temps devant la scène du théâtre de l'histoire, alors le spectre de l'insoutenable *Salò ou les 120 Journées de Sodome* revient hanter la mémoire occidentale. Peut-être *Salò*, quand le temps passé nous aura donné le courage et la force de le regarder bien en face et de le comprendre par ce regard et non contre lui, deviendra-t-il, pour nous, l'équivalent de ce que pouvait être *L'Enfer* de Dante pour son auteur, pour Pasolini : une œuvre d'une incommensurable beauté poétique dont chaque détail, chaque personnage provient d'un quotidien éminemment politique et dont la souveraine ambiguïté signifie, qui seule peut faire pièce à la barbarie, est encore discutée, mot à mot, sept siècles après son achèvement [...].

Salò, quarante-cinq ans de société marchande après sa sortie, est parfaitement admis, supporté, vu jusqu'au bout par ses nouvelles générations de spectateurs, et respecté comme une œuvre subtile dont le sens historique, pour être difficile à exprimer, n'en est pas moins évident. Pasolini a réussi peut-être à parler jusqu'à en mourir le langage de l'horreur néo-capitaliste.

Hervé Joubert-Laurencin

in *Salò ou les 120 Journées de Sodome* de Pier Paolo Pasolini. Éd. de la Transparence, 2012.

« Nuit et brouillard et *Salò* sont les deux films que devrait voir tout spectateur qui aspire à devenir citoyen. » Jean-Claude Biette



Résumé

En 1943, dans la république fasciste fantôme de Salò, quatre riches notables enlèvent neuf jeunes garçons et neuf jeunes filles de la région pour les emprisonner dans un somptueux palais. Dans ce décor luxueux, les adolescents seront soumis aux plaisirs de leurs geôliers, à leur jouissance sadique de pouvoir exercer une domination totale sur ces jeunes corps, de décider de leurs souffrances, de leur survie ou de leur mort...



Pier Paolo Pasolini sur le tournage de Salò, 1975

PIER PAOLO PASOLINI BIOGRAPHIE

Poète, écrivain, cinéaste, journaliste, peintre, Pier Paolo Pasolini est une figure essentielle du XXème siècle. Son œuvre et son analyse de l'évolution de la société ont été pendant plusieurs décennies au cœur du monde artistique et intellectuel et n'ont cessé de susciter polémiques et scandales.

Né en 1922 à Bologne d'un père militaire et d'une mère institutrice, qu'il gardera auprès de lui toute sa vie, Pasolini se passionne très jeune pour la poésie. Après la guerre, il rejoint le Parti Communiste italien et la carrière enseignante avant de se faire exclure de l'un et de l'autre pour détournement de mineur. Il s'installe alors dans la banlieue romaine, et se lie d'amitié avec l'intelligentsia de l'époque, les écrivains Elsa Morante et Alberto Moravia, une actrice et chanteuse dont il parlera comme de son « épouse non charnelle », Laura Betti, ou encore le peintre Attilio Bertolucci et son jeune fils, Bernardo, qui sera plus tard son assistant.

En 1955, Pasolini fait scandale en publiant *Ragazzi di vita*, un roman sur les jeunes garçons des borgate avec qui il a découvert une sexualité libre et décomplexée.

C'est comme scénariste qu'il débute au cinéma, notamment de Mario Soldati, Federico Fellini, Mauro Bolognini (il écrit *Le Bel Antonio*) avant de passer à la réalisation, en 1960, avec *Accatone*, dont il confie le rôle éponyme à Franco Citti, le frère de son ami et coscénariste Sergio, grand connaisseur de l'argot romain et qui sera pour Pasolini un véritable « dictionnaire vivant ». Dès son premier film, Pasolini invente un style



Pier Paolo Pasolini et Ninetto Davoli

Aurore Renaut est l'auteur d'une thèse sur l'œuvre de Roberto Rossellini et enseigne l'Histoire du cinéma italien à l'Université Paris 7 - Denis Diderot.

qui lui est propre, qui sacralise la réalité et se démarque du néoréalisme. Avec ses deux films suivants, *Mamma Roma* et *La Ricotta*, il boucle une trilogie romaine : dans le premier, il fait appel à Anna Magnani, presque un symbole à elle seule de la romanité, et c'est sur *La Ricotta* que le cinéaste rencontre Ninetto Davoli, qui sera son grand amour et qu'on retrouve aux côtés de Totò dans le très poétique et visionnaire « *Des oiseaux, petits et gros* » (1966) ; Totò, autre « institution » italienne, avec qui Pasolini tournera aussi plusieurs courts métrages.

Délaissant Rome, le cinéaste entreprend alors une série de voyages, en Italie du Sud où il tourne *L'Évangile selon Saint-Matthieu* (1964), puis dans le « Tiers-Monde » qui le fascine : en Inde, en Afrique, au Yémen.

Avec Maria Callas, il explore le récit mythologique de *Médée*, puis de 1970 à 1974, il se lance dans une ode païenne et naïve au corps et à la sexualité, ce sera la Trilogie de la vie (*Le Décaméron*, *Les Contes de Canterbury*, *Les Mille et une nuits*) avant de l'abjurer et de réaliser ce qu'il ignore être son dernier film, *Salò ou les 120 Journées de Sodome*, une adaptation de Sade dans laquelle le corps et la sexualité sont envisagés comme des véhicules de la société de consommation. Mais il n'en verra pas la sortie : Pasolini est assassiné le 2 novembre 1975. Son corps massacré est retrouvé sur une plage à Ostie. Assassinat politique ? Les circonstances de sa mort n'ont toujours pas été élucidées.

Aurore Renaut

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

Pasolini Roma

Le catalogue de l'exposition, une coédition Skira Flammarion, La Cinémaèque française. Rédacteur en chef : Jordi Balló Textes de Pier Paolo Pasolini, Alain Bergala...

Parution : octobre 2013.

Salò ou les 120 Journées de Sodome de Pier Paolo Pasolini

Hervé Joubert-Laurencin. Chatou : les Éd. de la Transparence, 2012.

Pier Paolo Pasolini

René de Ceccatty. Paris : Gallimard, 2005.

Pasolini : portrait du poète en cinéaste

Hervé Joubert-Laurencin. Paris : Cahiers du cinéma, 1995.

Pier Paolo Pasolini sur le plateau du film *Le Décaméron*, 1971

PASOLINI ROMA

L'exposition, du 16 octobre 2013 - 26 janvier 2014

La Cinémaèque française

Commissariat : Gianni Borgna, Alain Bergala, Jordi Balló

Une coproduction du Centre de Cultura Contemporània, Barcelone, de La Cinémaèque française, Paris, du Palazzo delle Esposizioni, Rome, et du Martin-Gropius-Bau, Berlin. Elle a bénéficié du soutien du programme Culture de l'Union européenne.

Pier Paolo Pasolini sur le plateau du film *Théorème*, 1968

OFFRE SPÉCIALE AUX SPECTATEURS DES SALLES PARTENAIRES DE L'ADRC

1 place achetée = 1 place offerte pour à l'exposition « Pasolini Roma »

À l'occasion de la réédition des trois films de Pier Paolo Pasolini (Carlotta Films), La Cinémaèque française offre à tous les spectateurs des cinémas partenaires de l'ADRC une entrée gratuite à l'exposition (valeur de 10 Euros).

* au plein tarif, offre valable du 16 octobre 2013 au 26 janvier 2014 sur simple présentation du billet de cinéma de Médée, Mamma Roma ou Salò.

Ce document est édité par l'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC) en collaboration avec Carlotta Films et la Cinémaèque française avec le soutien du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée (CNC).

L'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC) est forte de plus de 1000 adhérents représentant l'ensemble des secteurs impliqués dans la diffusion du film et les collectivités territoriales. Créée par le Ministère de la Culture, elle remplit en lien étroit avec le Centre National du Cinéma et de l'Image Animée deux missions complémentaires pour le maintien et la vitalité d'une diversité des cinémas et des films en France : le conseil et l'assistance pour la création ou la modernisation des cinémas sur les territoires ; l'amélioration de l'accès des cinémas à une pluralité effective des films par le financement de circulations supplémentaires de ces films, aux côtés de leurs distributeurs. Depuis treize ans, les interventions de l'ADRC pour l'accès aux films incluent le patrimoine cinématographique.

ADRC 58, rue Pierre Charron | 75008 Paris Tél. : 01 56 89 20 30 | www.adrc-asso.org

Distribution CARLOTTA FILMS 7, passage de la Boule Blanche 75012 Paris | Tél. : 01 42 24 10 86 www.carlottavod.com



Conception du document : ADRC (octobre 2013) Crédits : Mamma Roma / Médée © CARLOTTA FILMS DR / Salò ou les cent vingt journées de Sodome © 1976 METRO-GOLDWYN-MAYER STUDIOS Inc. DR. PHOTOS DE TOURNAGE : LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE DR. Remerciements : Aurore Renaut et Hervé Joubert-Laurencin

L'ADRC, CARLOTTA FILMS EN PARTENARIAT AVEC LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE PRÉSENTENT

PIER PAOLO

PASOLINI



MAMMA ROMA MÉDÉE SALÒ OU LES 120 JOURNÉES DE SODOME
AU CINÉMA - VERSIONS RESTAURÉES INÉDITES



CNC